

Mes
tripes
à l'air...

Militants du
Nord, militants
du Sud...

Mon expérience de militant m'a conduit cet été à organiser dans le sud du Maroc lors d'un voyage privé une formation sur les traitements au siège de l'ASCS.

Étaient présents à cette formation: des médecins, un biologiste, et une quinzaine de volontaires. Peu de ces personnes paraissaient à priori directement concernées par la maladie.

Au Maroc, c'est à l'initiative (que je salue au passage) des médecins, que la lutte contre le sida a été initiée dans un pays où il est difficile de faire tomber les tabous.

Tout ce qui concerne la thérapeutique est de la responsabilité des médecins: la prise en charge se fait uniquement à l'hôpital au service des Maladies Infectieuses, le Maroc ayant maintenant accès au Fond Mondial.

Cette expérience m'a montré le décalage qu'il peut y avoir entre le nord et le sud, et en même temps les similitudes avec ce que nous avons vécu ici en France et que nous vivons encore à ce jour.. Les malades au Maroc ont encore du chemin à faire pour devenir des acteurs dans leur propre parcours.

Les priorités de demain pour cette association sont de mettre en place des moyens de dépistage et d'information pour la prévention des IST. En ville c'est déjà chose faite, il reste maintenant à se rapprocher des villages les plus retirés car là aussi les contaminations sont de plus en plus fréquentes.. Une structure d'accompagnement social et psychologique serait nécessaire, une structure qui tiendrait compte du malade dans sa globalité, ce qui est indispensable pour obtenir une observance optimale des traitements.

Jean-Marc Bithoun

INTERVIEW

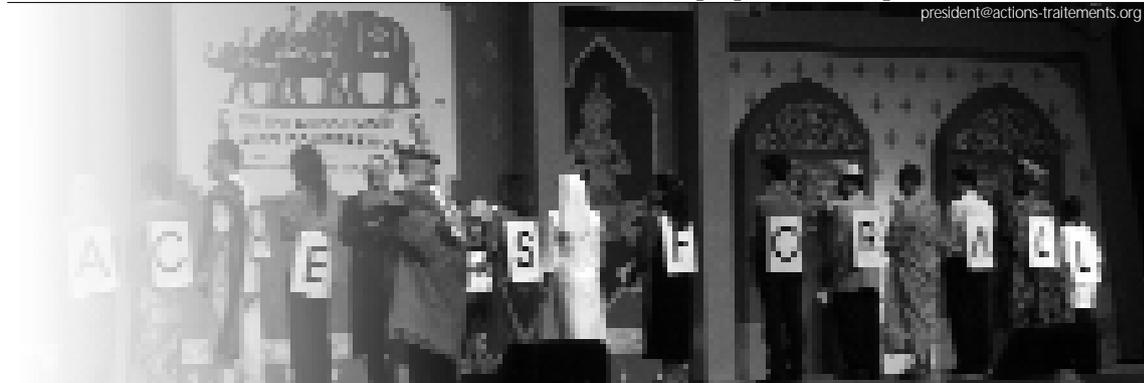
Nord / Sud

Combat pour les traitements

Entretien avec Don, le responsable des programmes internationaux au sein de l'association Actions Traitements

propos recueillis par Jean-Marc Bithoun

president@actions-traitements.org



Actions Traitements : Quelles sont tes activités ?

Don : La majorité de mon travail en ce moment est l'appui à l'Afrique et l'accompagnement que je peux apporter aux associations de personnes vivant avec le VIH dans les pays en voie de développement.

Cette année, c'est l'année des conférences régionales mondiales. Il y a la conférence mondiale tous les deux ans (Bangkok en 2004 et Toronto en 2006) et entre les deux il y a des conférences régionales mondiales sur le sida.

Bangkok en 2004 a été une expérience particulière, avec un énorme travail d'équipe qui a eu un impact dans le pays tout entier. 50 000 personnes sont désormais sous traitement.

Actions Traitements a reçu un financement de la part de "Positive Action" (fondation des laboratoires GSK), pour mettre en place et coordonner des activités communautaires pendant les conférences.

AT : Il s'agit donc de conférences scientifiques au sein desquelles il y a une représentation communautaire avec des ateliers, des échanges, des partages, des rencontres, et donc tu coordonnes ces activités ?

Don : Effectivement, j'aide les ONG et les associations de séropositifs à formuler un projet.

J'aide à sa réalisation, à l'information, à la mise en place d'ateliers de renforcement des capacités pour améliorer la résolution de problèmes concrets, et inciter les participants à s'impliquer eux-mêmes. Le travail en réseau est primordial. Cela change la face des choses, et la manière dont on les voit.

AT : S'agit-il de l'aspect organisationnel ou de l'aspect thérapeutique ?

Don : Cette année, nous avons élaboré les programmes communautaires de toutes les conférences, régionales et mondiales, l'accent a été mis sur la place des personnes vivant avec le VIH et leur implication : par exemple l'accompagnement, l'accès aux traitements et les connaissances dans ce domaine, le plaidoyer auprès des gouvernements, la participation active des personnes atteintes du VIH au fond mondial.

Le fond mondial du pays doit travailler avec un comité de coordination, dans lequel il est recommandé d'avoir des PVVIH (personnes vivant avec le VIH). Il est toujours difficile de faire participer ces personnes et donc leur place est très restreinte et limite leur capacité et leur représentation dans le comité.

Ces conférences sont l'occasion de mettre en commun les expériences des autres pays et de partager les avancées au sein du

fond mondial.

AT : Est-il difficile de faire connaître sa séropositivité dans certains pays ?

Don : Il y a toujours de gros problèmes dans de nombreuses cultures. Mais ce n'est pas le cas dans les conférences, car la majorité des participants est issue des milieux associatifs VIH. Les PVVIH ont toujours autant de mal à vivre leur séropositivité ou leur maladie aussi bien en France qu'au Canada, au Brésil ou en Angola. Il leur est difficile de s'afficher et de vivre leur vie sans risque de stigmatisation et d'atteinte à leurs droits.

AT : Qu'y a-t'il de nouveau pour l'accès aux traitements dans les pays en voie de développement, car on constate malgré le fond mondial que la majorité des malades n'ont pas de traitement ?

Don : Beaucoup de choses ont changé depuis quelques années. On ne pouvait alors même pas parler de traitement. On faisait du bricolage et des personnes des pays du Nord ramenaient quelques médicaments dans leur sac... Aujourd'hui il y a eu de nets progrès grâce au plaidoyer des associations du Nord et au travail fait en solidarité dans les pays en voie de développement. Cela permet une démonstration que les PVVIH même dans des

conditions de pauvreté arrivent à bénéficier des traitements et contrairement aux idées reçues ont une très bonne observance.

Les molécules arrivent, grâce au travail en réseau, et à l'activisme auprès des agences internationales de l'ONU.

AT : *Il existe des traitements auxquels les malades de certains pays n'ont toujours pas accès (tuberculose, malaria,...). Compte - tenu de cela, les infrastructures médicales sont-elles suffisantes ?*

Don : Le plus grand problème pour l'accès aux médicaments reste l'absence de volonté politique, même quand les laboratoires négocient le prix des traitements avec les gouvernements. Malgré cela, et malgré l'arrivée des génériques, ces gouvernements ne se donnent pas les moyens de garantir la bonne utilisation de ces traitements.

Certains pays dans la négociation exigent un pourcentage de l'argent octroyé par le fond mondial. Il n'y a pas de problème de capacité mais il y a un besoin de formation. Des réseaux tel qu'ESTHER sont efficaces.

Il existe aussi des jumelages entre hôpitaux français et hôpitaux locaux. Les associations manquent cruellement de moyens en matière d'accompagnement.

AT : *On parle beaucoup des pays du Sud. Et dans les pays de l'Est, qu'en est-il ?*

Don : Il existe des

programmes, mais malheureusement ces pays n'ont pas du tout mesuré l'ampleur de l'épidémie : par exemple en Ukraine où huit personnes meurent du sida chaque jour.

Le plus grand problème pour l'accès aux médicaments reste l'absence de volonté politique, même quand les laboratoires négocient le prix des traitements avec les gouvernements.

AT : *Ce programme international existe-t-il depuis plusieurs années ?*

Don : Oui, depuis 1991. C'est le laboratoire GSK qui a initié un programme appelé "Positive Action", auquel il a déjà contribué à hauteur d'un demi milliard de dollars. pour les activités communautaires des conférences, mais aussi pour les ONG directement, dans les pays en développement et aussi en Europe.

AT : *Es-tu globalement satisfait de l'évolution politique de ce programme ?*

Don : Il y a des pays où cela ne change pas du tout, d'autres où il y a des changements significatifs notamment en Asie. L'Afrique est une région où l'engagement reste timide et où l'épidémie continue à

faire des ravages, le politique reste dans ces pays un obstacle majeur.

AT : *Quels sont les obstacles qui subsistent ?*

Don : Ce n'est plus un problème d'argent. Les fonds existent grâce au fond mondial. Dans certains pays, on a dû retirer les fonds à cause d'une mauvaise gestion. Cela montre les problèmes de capacité des gouvernements et d'irresponsabilité vis à vis de leur population.

AT : *Est-ce que tu te sens globalement soutenu dans ce programme mondial ?*

Don : Oui, puisque j'ai la chance d'être à Actions Traitements. J'ai des collègues qui suivent et comprennent ce que je fais et qui m'encouragent. Et puis quand je reviens, je reprends mes activités à l'association.

Au niveau local je vais dans les pays, je travaille en réseau directement avec les associations que je connais déjà, et je demande à être présenté d'office aux nouvelles associations.

AT : *Ce programme mondial est-il permanent ?*

Don : Tant que les labos et leur conseil d'administration continuent à donner une partie de leurs profits à ces fondations, cela peut continuer. Maintenant Actions Traitements est reconnue comme une association qui gère bien ses fonds et qui apporte à la fois une transparence dans la comptabilité et un appui technique quand on va en

mission et par rapport aux résultats de la conférence. Les bailleurs de fonds sont très satisfaits.

AT : *En Asie, où il y a une dominante musulmane, est-ce que c'est plus difficile ?*

Don : Non, on voit même des jeunes femmes voilées participer à des réunions de prévention car elles sont le plus touchées.

C'est moins difficile que dans certains pays africains et certains pays du Moyen Orient comme l'Egypte. Je me suis déjà fait dire que je ne devais pas parler de préservatifs en présence d'une femme !

AT : *Dans tes programmes parle-t-on des co-infections ?*

Don : On parle surtout des co-infections avec la tuberculose, une maladie très présente dans les pays en voie de développement. On parle un peu moins de la co-infection avec l'hépatite C.

Le standard international, comme le pratiquent les médecins de MSF, est de soigner la tuberculose en premier et l'on entreprend ensuite le traitement anti-VIH. C'est très difficile.

AT : *Avec les enfants, est-ce qu'il y a des problèmes spécifiques et des conférences adaptées ?*

Don : Non, il y a seulement des ateliers spécifiques pendant les conférences, sur la pédiatrie. Il y a des millions d'enfants touchés et bon nombre d'orphelins. On ne peut séparer les enfants/orphelins de leur famille et communauté.

Cotisation annuelle : 23 €

Elle vous permet de participer à la vie de l'association, aux séminaires qu'elle organise régulièrement, vous donne accès aux services exclusifs comme la consultation par e-mail d'une revue de presse spécialisée internationale, et vous donne le droit de voter à son assemblée générale annuelle.

Vos dons sont aussi les bienvenus.

Ils vous permettent de bénéficier d'une déduction d'impôt égale à 60% de leur montant annuel (un don de 100 € par exemple, ne vous revient en fait qu'à 40 €) : une attestation fiscale vous sera adressée.

Veuillez compléter et détacher ce bulletin, et le renvoyer accompagné de votre règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre d'ActionsTraitements
190, bd de Charonne, 75020 Paris

à MONTANT DU DON EN EUROS

à NOM

à PRÉNOM

à ADRESSE

à CODE POSTAL

à VILLE

à E-MAIL (FACULTATIF)

à TÉLÉPHONE (FACULTATIF)

à DATE

à SIGNATURE

Ces informations font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées aux membres du bureau d'ActionsTraitements ainsi qu'à son service comptable. Conformément à la loi Informatique et libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données personnelles vous concernant : pour l'exercer, adressez-vous à ActionsTraitements, 190, bd de Charonne, 75020 Paris.

adhésion